

## Table Ronde ONU février 2011 Crystal Dantzler

Bonjour. Je m'appelle Crystal Dantzler, de Brooklyn dans l'Etat de New York, j'ai 17 ans. Par ma famille je me suis trouvée impliquée depuis ma naissance dans le mouvement d'enfants Tapori. Toute petite je participais à une bibliothèque de rue qui se tenait à East New York, où nous habitons. La bibliothèque de rue apportait dans mon quartier des livres et des activités artistiques et m'a fait voir qu'il y a des côtés positifs même dans les quartiers difficiles.

En octobre 2010 j'ai participé à une rencontre entre des représentantes de la Protection de l'Enfance de l'Unicef, Susan Bissel et Theresa Kilbrane et des délégués du Mouvement ATD Quart Monde ayant l'expérience de la pauvreté. Parmi ceux de mon âge il y avait des délégués du mouvement ATD Quart Monde venant de Haïti et du Honduras. Nous avons échangé sur nos expériences de lutte contre l'extrême pauvreté et la violence là où nous vivons. J'ai été frappée par la ressemblance de nos expériences concernant la pauvreté, l'exclusion, la violence et les gangs.

La délégation de Haïti a parlé de programmes d'aide où l'on n'avait pas pris le temps de connaître le quartier que l'on aidait. Il est arrivé que l'argent et les vivres soient finalement tombés sous le contrôle des gangs au lieu de bénéficier à tous de façon équitable, donnant ainsi plus de pouvoir à ceux qui perpétuent la violence. La délégation de Haïti a parlé aussi d'une distribution organisée conjointement par ATD Quart Monde et Action contre la Faim, où l'on a voulu s'assurer d'atteindre tous les habitants du quartier, et particulièrement les plus pauvres. Avec l'aide de jeunes on a pu recenser ceux qui étaient le plus difficile à atteindre en haut des collines et dans des parties de la ville jugées trop dangereuses pour s'y aventurer et ils ont pu recevoir les provisions nécessaires pour survivre. Sans ces jeunes le mouvement ATD Quart Monde et Action contre la Faim n'auraient peut-être pas pu atteindre ces personnes à temps. La distribution s'est faite dans le calme et la paix, on a fait appel à la participation de ceux qui recevaient l'aide, ce qui a diminué la violence et la souffrance au lieu de la perpétuer.

Comme je l'ai déjà dit, j'ai remarqué que j'avais les mêmes expériences que les enfants qui ont parlé de Haïti et du Honduras. Yvenson de Haïti a parlé des conditions de vie dans les endroits surpeuplés après le tremblement de terre et de l'accroissement de la criminalité et de la violence qui en a résulté. On a enregistré une forte augmentation du nombre des viols et de très jeunes adolescentes se retrouvent avec des bébés à elles. On peut voir la même chose dans certains grands ensembles surpeuplés à New York. Là où j'habitais il y a 14 étages avec 10 appartements par étage, ce qui fait 140 familles dans un seul bâtiment, alors vous pouvez imaginer la taille des appartements. Ce n'est pas la même chose, mais les gangs, la violence et les agressions sexuelles ne sont pas l'exclusivité de Haïti. Cela fait partie du quotidien à deux pas d'ici, dans nos quartiers surpeuplés, sous équipés. «Des bébés qui ont eux-mêmes des bébés», c'est pour moi aussi quelque chose de familier. La pauvreté ne fait pas de différence entre les races, les religions ou les pays. Ce n'est pas un mot qui ne serait compris que par d'autres nations. Le visage de la pauvreté peut changer d'un lieu à l'autre, mais la façon dont elle est ressentie est la même. L'expérience de la pauvreté que nous partageons nous relie.

Carmen Vanegas, de la délégation du Honduras a parlé de l'exclusion qui touche les enfants. L'extrême pauvreté est très présente là où se tient la bibliothèque de rue du Honduras. Des fois les enfants doivent manquer l'école pour aider leurs parents. D'autres fois s'ils arrivent à aller à l'école, ils ne s'y sont pas toujours préparés, ou leurs camarades se moquent d'eux. A Brooklyn je vois des choses semblables. Des enfants manquent l'école parce que leur famille est pauvre. Ils ne peuvent pas se payer de beaux vêtements ou des fournitures scolaires, alors au mieux ils se font taquiner et harceler, au pire agresser

régulièrement. Je me rappelle quand nous avons déménagé à Faragut, j'ai fréquenté l'école secondaire 117. C'était très différent de mon ancienne école à East New York, l'école primaire 328. Dans mon ancienne école tous les enfants portaient des vêtements usagés ou bon marché, mais dans l'école 117 les enfants avaient sur eux des vêtements de marque Coogi et Rockaway. Et on se moquait de moi parce que ce n'est pas ce que je portais. C'en est arrivé au point qu'un jour où j'allais à l'arrêt d'autobus pour rentrer à la maison 7 filles m'ont sauté dessus. Mais des fois ce n'est pas à cause des vêtements ou des choses que vous n'avez pas. Il y en a qui tombent enceintes, ou qui doivent travailler plus pour aider leur famille. Comme Carmen le disait, l'éducation n'est pas vraiment gratuite, l'extrême pauvreté empêche des enfants d'en profiter et les renvoie dans une vie de violence continue. Ce n'est pas juste. Quand le développement mental et social d'un enfant est compromis et son bien-être physique menacé à cause de l'extrême pauvreté, c'est une grave violation des Droits de l'Homme. La bibliothèque de rue offre un lieu de paix où des jeunes qui doivent quotidiennement faire face à la violence peuvent participer et se soutenir les uns les autres. Comme les jeunes de Haïti ils vont chercher ceux qui sont le plus difficile à atteindre et qui ont été oubliés.

A New York les gangs sont un des plus gros problèmes dans mon quartier. Il y a des enfants dont les parents doivent passer tout leur temps au travail et dans des activités de survie à cause de la pauvreté, ils n'ont pas toujours le temps ni les moyens de donner à leurs enfants toute l'attention nécessaire. Alors certains de ces enfants cherchent une autre famille dans les gangs. Dans un environnement où la violence est partout les gangs offrent un pouvoir et une protection qui poussent fortement à s'y engager. Ce ne sont pas les parents qui sont en faute, mais l'extrême pauvreté qui entraîne ces situations dans mon quartier.

C'est un système qui perpétue la violence et augmente la population des prisons, ce qui à son tour cause encore plus de pauvreté et de violence. Voyez-vous l'enchaînement?

La violence est un grave problème dans les milieux pauvres. Elle crée un cercle vicieux qui maintient les gens dans la pauvreté. Mais l'extrême pauvreté est elle-même une forme de violence parce qu'elle crée un environnement dans lequel les enfants et leurs familles ont à défendre leurs droits tous les jours.